musée soulages
RODEZ

ESTAMPES

OUTIL n°1

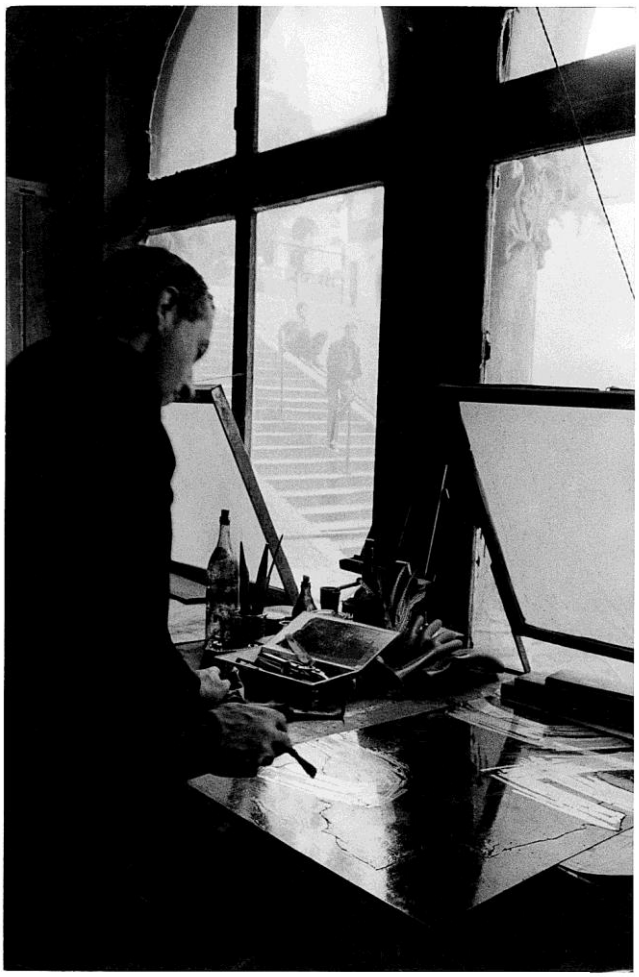
L'œuvre imprimé de Pierre Soulages

Service Educatif

SOMMAIRE

Introduction 1
La démarche de Soulages 3
Eau-forte 4
Lithographie 12
Sérigraphie 17
Bibliographie 21

Introduction



©Musée Soulages, Rodez

Les débuts de Pierre Soulages dans le domaine de **l'estampe*** datent de 1951 date à laquelle il réalisa ses premières eaux- fortes. Plus tard, il abordera aussi la lithographie et la sérigraphie. Pierre et Colette Soulages ont confié l'ensemble des estampes au musée de Rodez lors de deux donations en 2005 et en 2012.

Ces œuvres sont exposées dans le « cabinet des estampes », un espace dans le musée à la scénographie particulièrement adaptée. Protégées de la lumière vive pénétrant par les immenses fenêtres orientées au nord, elles nous sont révélées dans une demi-pénombre (50 lux maximum) nécessaire à leur bonne conservation. Cette atmosphère favorise la proximité des œuvres avec le regardeur. Elles sont présentées avec des documents les concernant et avec les outils qui ont servi à leur fabrication.

L'œuvre imprimé de Pierre Soulages est dix fois moins abondant que son œuvre peint : 46 eaux-fortes, 49 lithographies, 26 sérigraphies, soit 118 œuvres. Le temps consacré à la réalisation des estampes s'est étendu sur trente ans à partir de 1952.

Soulages n'a pas réalisé régulièrement des gravures. Il travaille par passion, il y a de grandes périodes sans gravures, lithographies ou sérigraphies. «*J'aime bien me jeter dans une technique et ne penser qu'à ça* » dit-il. Depuis 1979, l'outrenoir a envahi son œuvre et la gravure en a pratiquement disparu.

Généralement ses estampes ne dépassent pas le format 76 X 56,6cm. Malgré ces dimensions limitées, elles ont un caractère monumental. Il estime que l'on doit pouvoir tenir la gravure à la main, avoir un regard proche, un rapport intimiste, apprécier la qualité du papier. Idéalement elles ne devraient pas être placées sous verre. La plus grande, une exception, mesure 96 X 94 - 93 X 94 cm, c'est l'eau-forte n° XXII, datée de 1973.

Pour Soulages aucune hiérarchie n'existe entre l'œuvre peint, l'œuvre gravé et l'œuvre lithographié. D'ailleurs il dit préférer le Rembrandt graveur au Rembrandt peintre. C'est d'un simple lavis de Rembrandt que Soulages tire sa fascination du rapport entretenu entre le matériau et l'outil pour créer un rythme. Ce lavis de Rembrandt dont Pierre Soulages âgé de 16 ans voit la reproduction représente une femme à demi-couchée. Cette *Jeune femme endormie* est posée sur son bureau, un jour la tête de la femme est cachée par l'un de ses cahiers, ne laissant apparaitre que les plis de la robe suggérés par de rapides et vigoureux coups de brosse.

Cette image restera à jamais gravée dans l'esprit de Soulages et ce n'est que bien plus tard qu'il en comprend la portée et confie à Pierre Encrevé[1].: « *Ce jour-là j'aurais dû inventer la peinture abstraite*[2] *».*

Rembrandt van Rijn
Jeune fille endormie 1654 246X203mm
British Museum (Londres)

[1] Pierre Encrevé est linguiste, historien d'art. Il est l'auteur du catalogue raisonné de Pierre Soulages.
[2] Encrevé Pierre, *Soulages, l'œuvre imprimé*, Bibliothèque nationale de France, Paris / Musée Soulages Rodez 2011

La démarche de Soulages

« Conduire et se laisser conduire[3] »

L'artiste qui réalise des estampes ne fabrique pas directement une image mais une matrice. L'estampe que l'on voit est une transposition. Soulages provoque la matière, prend des risques, fait surgir des surprises, il accepte le non prévu, se saisit des chances, des accidents et réutilise l'impondérable jusqu'au moment où il se produit quelque chose qui l'intéresse. Ses œuvres sont mémoires des recherches successives où la part des hasards est prépondérante.

Rénover

Soulages aborde les techniques d'impression en les renouvelant : « *Je voulais une qualité propre au métier, aux matières que j'utilisais* »[4] (comme pour les vitraux de Conques où il crée son propre verre).

Il s'affranchit des règles établies car il ne décompose plus l'image pour la recréer ensuite par superposition de couleurs ou de valeurs. Ainsi, l'impression obtenue n'est ni l'interprétation d'un modèle préétabli, ni même une copie d'un modèle que l'artiste aurait en tête. Le processus créatif est modifié. Certes Soulages n'est pas le seul artiste à éviter la gravure d'interprétation, cependant de grands artistes novateurs se sont souvent pliés aux règles traditionnellement liées à ces techniques.

Unifier

Soulages montre une volonté de synthèse « en unifiant structurellement, d'un seul passage à la presse forme, couleur et matière »[5].

Rapport fond/ forme

A l'instar des grands artistes de son siècle, Soulages questionne le rapport entre le fond et la forme dans la pratique de l'estampe. Henri Matisse (1869-1954) s'interroge sur le rapport du dessin avec le format en disant vouloir faire « jongler le bloc imprimé avec les marges ». Stanley William Hayter (1901-1988) et Antoni Tapies (1923-2012) abolissent le rapport au livre en utilisant des dimensions de plus en plus grandes. Pierre Alechinsky (né en 1927) travaille sur les bordures et les marges.

Soulages, en jouant avec les limites de l'estampe explore un chemin différent. Avec ses plaques découpées, le blanc habituellement relégué aux marges devient un élément essentiel de l'œuvre et plus seulement le support de la gravure.

[3] Encrevé Pierre, op. cit.
[4] Encrevé Pierre, op. cit.
[5] *Gravures de Soulages*, (Moderna Galerija, Ljubljana), texte de Jean Leymarie, 1961

Eau-forte

« *J'ai fait de la gravure parce que, avec la gravure, quelque chose apparaissait qui ne pouvait apparaitre dans la peinture*….» (Pierre Soulages, janvier 1974).

Selon Soulages, l'action de l'acide sur le cuivre rappelle l'action du temps sur les choses (la pierre, le fer) mais le temps d'action en est accéléré.

C'est en 1952 dans l'Atelier de Mr Lacourière[6] rencontré un an auparavant, que la grande aventure de la gravure sur métal commence. Pierre Soulages réalise deux gravures, qui sont presque des **gravures d'interprétation*** puisqu'il les exécute lui-même à partir de ses propres peintures (traditionnellement c'est le maître graveur qui est chargé d'exécuter cette reproduction).

Pierre Soulages Eau-forte II, 1952 - 50 X 66cm-38 X 55,5 cm (cat.2) ©Musée Soulages Rodez

[6] Roger Lacourière (1862- 1966) fonde en 1929 un atelier de gravure à Paris. Ainsi a-t-il contribué au développement de la gravure dans l'œuvre d'un grand nombre d'artistes : Chagall, Miro, Matisse, Dali, Picasso…

A partir de1957, Soulages réalise des gravures avec des formes spécifiquement issues du moyen de production. Il se libère de la référence à la peinture et va « *transformer dans le maniement du matériel, le métier de la gravure* » nous dit Jacques Frélaut[7]. Une série de 41 eaux-fortes est exécutée.

En 1972, l'artiste installe son atelier de gravure à Sète dans son jardin et réalise une nouvelle série de 10 eaux-fortes. Les expositions se succèdent régulièrement.

SURFACES

Pierre Soulages exploite à partir de 1957 les propositions des vernis, de l'acide, de la corrosion, **il ne part pas d'une idée toute faite** : Pierre Soulages « cherche les noirs » profonds en raclant le vernis à l'aide de spatules ou divers outils qu'il fabrique (il ne dessine pas) et laisse l'acide agir très profondément. Les effets de textures et de surface sont aussi accentués avec la technique de l'**aquatinte***.

Pierre Soulages, Eau-forte VII, 1957 - 66 X 50cm-54 X 38,5 cm (cat.7)
©Musée Soulages, Rodez

[7] Jacques Frélaut était le principal collaborateur de Roger Lacourière. Il reprit l'atelier en 1957.

Dans l'eau-forte ci-contre, des sillons gaufrés apparaissent sur les surfaces les plus sombres et accrochent la lumière.

Pierre Soulages, Eau-forte V, 1957 - 50X66 cm – 43X58, 5 cm (Cat.5)
©Musée Soulages, Rodez

On peut retrouver ces stries en relief contrastant avec les surfaces lisses dans Eau-forte III (1956) Eau-forte VIII (1957), Eau-forte Xb (1957) puis, bien plus tard dans les outrenoirs.

Pierre Soulages, Eau-forte V, 1957, Détail

« *C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche* »

Toujours durant l'année 1957, les gravures deviennent de plus en plus originales et se détachent de la peinture. Elles sont totalement liées à la technique même de la gravure.

Pierre Soulages, Eau-forte XI, 1957 66 X 50cm-40 X 40 cm (cat. 12)
©Musée Soulages, Rodez

TROU

Les endroits les plus creusés reçoivent plus d'encre et apparaissent plus noirs : un jour, **par accident, il troue le cuivre** et malgré tout imprime. Le cuivre troué épargne le papier. La lumière surgit du papier blanc, qui, laissé en **réserve*** apparait en relief enrichi d'une intensité exceptionnelle. A partir de cet instant, il travaille avec un acide plus fort qui découpe et dissout la plaque.

Photographie de la plaque de cuivre présentée au musée Soulages

PAPIER

Le choix de la **qualité du papier**, son grain, son épaisseur, devient alors un facteur important : Vélin d'Arches ou de Rives, « *il vit sa vie de papier* ». Il s'unit à l'encre sous l'effet de la presse et s'enfle dans les parties laissées en réserve par le cuivre troué. Il apparait encore plus blanc.

«En cherchant le noir, je creusais de plus en plus avec l'acide qui a perforé la planche. Par curiosité, j'ai imprimé et je me suis aperçu que c'était magnifique. Là où il n'avait pas été écrasé par le cuivre, le papier était là, dans le trou, avec sa chair blanche, sa qualité […]. Je me suis rendu compte que le papier n'était plus seulement un support mais une partie intégrante de l'œuvre»[8].

Pierre Soulages, Eau-forte XX, 1972 - 50 X 66cm-33 X 44 cm (cat.21)
©Musée Soulages, Rodez

CONTOURS

Soulages fait aussi varier le contour des plaques de cuivre. Ainsi, le traditionnel format rectangulaire utilisé de 1952 à 1956-57 est-il abandonné à l'acide qui le corrode et le découpe, lui donnant des formes inattendues mais toujours contrôlées avec précision.

Ce nouveau rapport avec un contour non orthogonal a déjà été expérimenté dans deux des trois peintures au goudron sur verre brisé du musée d'Art Moderne de Saint Etienne.

[8] Encrevé Pierre, op. cit.

Pierre Soulages, Eau-forte VI, 1957
76 X 56,5cm-59,5 X 43,5 cm (cat.23) ©Musée Soulages, Rodez

Pierre Soulages, Eau-forte XXXV, 1979
78 X 72cm-49,5 X 52,5 cm (cat.37) ©Musée Soulages, Rodez

LIMITES

On peut ici observer dans l'estampe datée de 1957, que le contour rectangulaire de la plaque apparait clairement, résultat de l'enfoncement signalé par la **dépression de la cuvette***.

Au contraire, dans l'estampe de 1979, ce contour a disparu. La signature située tout en bas indique que les limites de l'œuvre ont été repoussées à celles de la feuille de papier.

« Pourquoi une feuille rectangulaire devrait-t-elle encore recevoir l'empreinte d'un rectangle ? Ces deux rectangles me paraissaient un pléonasme. » (Soulages)

COULEURS

Les gravures de Soulages sont enrichies de couleurs très subtiles, pariétales, chaudes et sombres : ocres, rouges, bruns. Pour faire apparaitre une diversité des nuances des couleurs dans ses estampes, Soulages encre d'abord les creux, puis il essuie et encre à nouveau la plaque sur les parties propres et en relief avec une autre couleur (comme on le fait en gravure sur bois). Dès lors, couleurs en creux et couleurs en surface sont imprimées simultanément lors d'un unique passage sous presse.

Pierre Soulages, Eau-forte XV, 1961 - 76 X 56cm-60 X 44 cm (cat.16)
©Musée Soulages, Rodez

Pierre Soulages, Bronze I 1975,116 X 86 cm
©Musée Soulages, Rodez

BRONZES

1975 : Soulages fait mouler en bronze trois plaques de cuivre.

Accordant beaucoup d'importance au **processus de fabrication** de l'œuvre, Soulages fait revivre en 1975 trois plaques de cuivre initialement pensées en fonction de l'empreinte qu'elles laisseraient sur le papier. Ces trois plaques ont été agrandies pour être moulées et fondues. Les trois **bronzes*** qui en résultent ont été polis et encore creusés directement par l'artiste. L'outil et le processus de création sont devenus montrables par l'intention de l'artiste : ils deviennent œuvre d'art : des sculptures en **bas-relief*** qu'il préfère nommer « objets » rappelant étrangement les statues menhirs. La matrice par un glissement de statut devient œuvre.

Plus tard, Soulages dira combien ces œuvres sont à rapprocher de la problématique de la lumière telle qu'il l'a développée dans les outrenoirs. Ici elle joue avec les ondulations de la surface polie et les zones plus obscures.

Pierre Soulages, Eau forte XIII, 1957,
épreuve d'artiste
76 X56 cm -59.5 X 43.5 cm

Photographie de la plaque de cuivre présentée au musée

Lithographie

Entre 1956 et 1957, Pierre Soulages réalise ses premières lithographies.

Il s'y remettra en 1972 dans l'atelier Mourlot[9].

Selon lui, l'expérience est fondamentalement différente : *« C'est un travail qui est plus proche de la spontanéité de la peinture, au moins au départ. Mais ensuite, cette spontanéité est remise en question ».*

Une lithographie selon Soulages ne doit ressembler ni à un dessin ni à une peinture, et elle doit être issue de la technique qui la produite.

Pierre Soulages, Lithographie n°5, 1957 - 65,5 X 50,5 cm – 57,5 X 44 cm (Cat. 48)
©Musée Soulages, Rodez

[9] Fernand Mourlot, maître-imprimeur lithographe, à Paris (1895 -1988), accueillit dans son atelier des artistes tels que Matisse, Fautrier, Dubuffet, Picasso, Buffet, Miro, Chagall, Braque, Giacometti ou Calder.

Les couleurs des lithographies sont vives et contrastées : rouge vermillon, jaune lumineux, bleus profonds s'opposent au noir et au blanc du papier.

Les traces sont larges, correspondent à la largeur de l'outil utilisé et sont posées en aplats. Certaines sont plus légères, comme posées en frottis, dès lors la lumière sourd du noir.

Pierre Soulages, Lithographie n°2,1957 - 66X50, 5cm – 57X42, 5cm (cat.45)
©Musée Soulages, Rodez

Soulages utilise les qualités propres à la lithographie : il effectue des tirages puis reprend la même pierre et apporte modifications, intensifications et formes supplémentaires pour parvenir aux tirages définitifs qui seront numérotés. Il n'utilise pas de ***bon à tirer*** *, qui arrêterait le processus de création.

Pierre Soulages, Lithographie n° 24 a
1969 79 X 56 cm - 79 X 56 cm
© Musée Soulages, Rodez

Pierre Soulages, Lithographie n° 24 b
1969 79 X 56 cm - 79 X 56 cm
© Musée Soulages, Rodez

Dans la lithographie n°14 (ci-dessous), le noir a été raclé, enlevé avec une spatule créant des transparences et apportant ainsi comme un voile de lumière qui adoucit les grands contrastes de noir et blanc.

Pierre Soulages, Lithographie n°14, 1964 65 X 50 cm – 48,5 X 50 cm (Cat. 48)
©Musée Soulages, Rodez

Il crée peu de lithographies mais assez régulièrement jusqu'en 1979. En 1995, Pierre Soulages réalise une lithographie pour l'association Arcat Sida (Lithographie n°43).

Pierre Soulages, Lithographie n°43, 1995 48 X 70 cm – 44 X 43 cm (Cat. 92)
©Musée Soulages, Rodez

Sérigraphie

Soulages aborde la technique de la sérigraphie en 1972 de manière assez classique jusqu'en 75-76. D'après lui, cette technique permet une qualité de reproduction « magnifique et une matité de la couleur incomparable ».

Pierre Soulages, Sérigraphie n° 7, 1976 60 X 39, .5 cm – 45,5 X 39,5 cm © Musée Soulages, Rodez

Cette sérigraphie tirée sur carte vélin a été éditée à l'occasion de l'exposition de l'œuvre gravé, à la Chapelle Royale à Rodez en 1976[10].

[10] Ville de Rodez éditeur, Bernard Frize, Paris, imprimeur

Habituellement la sérigraphie se pratique avec un écran de soie qui ne laisse passer la couleur que dans certaines parties.

Or en 1979 Soulages s'affranchit des règles instituées : alors qu'il réalise 3 sérigraphies qui seront éditées dans l'ouvrage « Sur le mur d'en face [11]».

Il laisse sécher intentionnellement et à des degrés divers la peinture sur l'écran. A l'impression il obtient ainsi des formes issues des différences de séchage de la couleur. Lorsqu'il est satisfait, il fixe alors la forme sur un nouvel écran et les tirages définitifs peuvent commencer.

Pierre Soulages, Sérigraphie n°10,1979 52 X 37,5 cm – 33,5 X24 cm (Cat. 102)
© Musée Soulages, Rodez

Pierre Soulages, Sérigraphie n°11,1979
52 X 37,5 cm – 30 X25 cm (Cat. 103)
©Musée Soulages, Rodez

Pierre Soulages, Sérigraphie n°12,1979
52 X 37,5 cm – 30 X25 cm (Cat. 103)
© Musée Soulages, Rodez

[11] Sur le mur d'en face : texte et sérigraphies de Soulages, 75 exemplaires signés et numérotés Edi F.B.Paris 1979

De 1980 à 2000, Soulages fait paraitre une douzaine de sérigraphies (affiches, cartes de vœux). Mais il prend des distances avec cette technique qui ne lui réserve plus assez de surprises.

La sérigraphie a été la technique utilisée pour l'affiche du festival d'Avignon en 1996.

Pierre Soulages, Sérigraphie n°22,
1996, 68,5 X 48.5 cm - 68,5 X 48.5 cm (Cat. 114)
© Musée Soulages, Rodez

Cette sérigraphie a été éditée à l'occasion des Jeux Olympiques de Séoul.

Pierre Soulages, Sérigraphie n° 18,
1988, 89 X 68.5 cm - 74.5 X54 cm
© Musée Soulages, Rodez

Bibliographie

Duby, G., Labbaye, C. (1974). *Soulages, Eaux fortes, lithographies 1952-1973*. Paris : Arts et Métiers graphiques

Encrevé, P., Miessner, M-C. (dir) (2011). *Soulages, l'œuvre imprimé*. Paris : Paris, Bibliothèque nationale de France, musée Soulages, Rodez

Soulages, P. (2009). *Ecrits et Propos*. Textes recueillis par J-M Le Lannou. Paris : Hermann Editeur

Crédits photographiques

© Donation Pierre et Colette Soulages, musée Soulages, photothèque du Grand Rodez